

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20

Les abonnements se paient d'avance et sont en espèces.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

Les abonnements valent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 FEVRIER 1911

84ème Année.

LES ENTRAUVES.

A pas bornés, étroits, comme raccourcis, elles vont, victimes de la mode exaspérée. Leur marche est rythmée par l'entrave de la jupe. L'élan leur est interdit. Il semble qu'elles se meuvent sur place, d'un balancement hésitant. On dirait un jouet mécanique lancé par un ressort tendu vers un pointement circulaire...

Je pensais à elles en assistant, dernièrement, à une séance où la Chambre, d'une allure pareille, poursuivait la discussion de son ordre du jour. Le mot venait à l'esprit en même temps que le souvenir aux yeux. Ceux-là non plus, qui parlent vainement dans le gouffre agité de la salle des séances, ne connaissent ni la joie du libre mouvement, ni la conscience du terrain gagné. "Entraves", non par une mode passagère, mais par leur origine et leur fonction, ils donnent au pays le spectacle de pas éternellement "marqué" d'une assemblée d'hémiplogiques.

Avant d'être les élus de la nation, ils sont les prisonniers d'un morceau de papier. Rien de plus mélancolique que les propos des "jeu es" — issus du dernier scrutin. Moins d'un an a passé depuis que siège leur jeunesse, et ce sont d'horribles petits vieux. Les uns se plaignent de ne pouvoir parler, parce que leurs électeurs, moitié urbains, moitié ruraux, n'ont pas les mêmes intérêts et qu'ils perdraient ceux-ci s'ils satisfaisaient ceux-là. Les autres se résignent au silence et votent comme des moutons massés par le jappement des chiens. Six mois durant, ils ont répété dans les couloirs que M. Brisson présidait mal et qu'ils rajournaient le fauteuil. L'heure venue, ils ont voté pour lui. Leur vote est tracé. Ils la suivront.

Car le cadre est le suivant et prenant où leur inexpérience est entrée. Les "idolâtres" des logiciens se pressent au seuil de leur pensée. La "suprématie du pouvoir civil", la "défense de la laïcité", l'union des républicains", la "justice sociale" et autres formules vidées par l'histoire de leur substance, ou n'ont des excuses à leurs abdications. C'est ce que les anciens appellent l'optique parlementaire, optique décevante et mensongère, qui fait de la majorité le but et non le moyen, qui projette sur l'écran les conventions indiscutées et les sophismes acceptés, optique de myopes qui, domestiqués et résignés par essence, n'aperçoivent jamais sur leur horizon écourté ni la France ni le monde.

Peut-être en est-il dans le nombre qui ont revê d'autre chose. Mais l'entrave les a saisis et elle les tient. Ils sont tous d'accord sur la nécessité d'un changement, mais ils ne conçoivent même pas qu'ils aient le devoir de le vouloir. Ils accordent que la machine est faussée, mais ils s'efforcent de songer qu'ils pourraient la réparer. Ils savent qu'ils n'iront pas loin, qu'ils ont les pieds et les mains liés. C'est dans cette attitude qu'ils "représentent" la nation et qu'ils travaillent "au bien de l'Etat".

Les formes mêmes de l'administration publique, les formes, suprême objet des respects à la suite, les laissent indifférents. Ils votent le budget sans savoir ce qu'ils font, sans essayer de le voter à temps. Si l'on s'écoute de ce retard, on croit, un ministre plaignant répond sur un ton d'ironie que la dépense se borne à l'impression d'un projet de loi. Le débat est humiliant à suivre. Chaque question, ou presque, est dictée par une convoitise locale. Le gouvernement y répond indolemment en lisant une rote des bureaux, dans une improvisation concertée. C'est une suite de rites convenus. Contrôle? Ah! certes, non. Car, dans ce fatras, on fait passer ce qu'on veut, et si d'aventure on discernait une œuvre d'intérêt public, une surveillance nécessaire, une sanction obligatoire, on aurait tôt fait de l'acquiescer par une traction de ministre à député: "Donnez-moi l'arsenic, je vous cède les négats".

Qu'ils arrivent au pouvoir par l'accident d'une crise. Seront-ils changés, purifiés, tonifiés? On

d'appui à la défense de nos intérêts généraux: elles rappellent au secrétaire d'Etat qu'il était et qu'il est resté, pour les signataires et leur groupe, un secrétaire des commandements.

Par là le personnel dirigeant apparaît chargé des mêmes liens que le personnel dirigé. La vision du premier est aussi courte que celle du second, et comme, par la même occasion, qu'il occupe, il embrasse du regard un champ plus vaste. Ses yeux se troublent et s'embuent à ce spectacle inhabituel, pareils à ceux d'un prisonnier jeté de la nuit de son cachot à la lumière du jour. Avoir pratiqué vingt ans l'intrigue de loge, de comité et de couloir, savoir ce que vaut tel concours et de quelle palme il s'achètera, connaître "son" parlement et, tout à coup, voir s'ouvrir devant soi l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique: telle fut la fortune commune de presque tous nos ministres des affaires étrangères. On en connut de mieux armés et qui résistèrent au mirage: il serait cruel de les dénombrer.

Les autres, si d'abord le désir de bien faire les a animés, n'ont bientôt plus goûté que la joie de durer. Ils ont oublié le chemin du travail pour celui de l'adulation. Ils ont conçu que leur présence au gouvernement était un bienfait pour la France. Ils ont commencé à parler de leur "situation européenne". Avec des allures souveraines, ils se sont murés dans le culte d'eux-mêmes, culte facile et confortable dont ils sont à la fois le dieu, le prêtre et le fidèle. Et si cette dévotion n'avait paillardé ceux qui attendaient leur tour, leur suffisance satisfait n'aurait point trouvé de borne à sa carrière.

Puis les souverains sont venus qui ont achevé de les déséquilibrer. L'hôte du quai d'Orsay ne les a pas seul reçus. Ses collègues aussi ont participé à la manœuvre de vanité. Socialistes, ornés de grands cordons, ils se sont piqués de réalisme monarchique. Les sans-culottes de l'autre siècle allaient à la frontière. Ceux d'aujourd'hui s'assoient aux dîners officiels. Ce sont les snobs de la démocratie, et les ilotes ivres de Gambetta ne les reconnaissent plus pour leurs. La France a subi, en 1793, la tyrannie d'une minorité qui, du moins, se renouvelait par la guillotine. Aujourd'hui, c'est l'encroûtement, et l'on se tasse, comme on peut, autour de la table où le pays est servi.

Entravés, ils le sont aussi par leurs ambitions. Si haut qu'ils aient siégé sur la Montagne, ils ont aspiré secrètement, en chantant l'"Internationale", aux honneurs de la république bourgeoise. Jamais un ardeur généreuse, dont les imprudences mêmes seraient dignes d'estime, ne les emporte au geste créateur. Ils n'agissent pas, ils manœuvrent. Ils ne luttent pas, ils intriquent. Ils adaptent à leur mesure le mot d'Herbert Spencer qui si le présent est le fils du passé, il est le père de l'avenir, et ils-ont de cette paternité un soin diligent. Ils se sentent marqués d'avance pour les larges émoluments des satisfaisants. Ce sont des prophètes sans candeur, des anarchistes de gouvernement, des communistes sans pétrole.

Leur milieu les déforme à ce point que le sens même de l'honneur et des engagements pris s'évanouit en eux. Le devoir, pour eux, c'est le succès. Une parole donnée ne compte pas. Une promesse se suffit à elle-même. "Qu'est-ce qu'il demande? disait l'un d'eux, ministre depuis cinq ans. Est-ce que je ne lui ai pas promis?" Un axiome de droit assure que donner et retenir ne vaut. Pour eux, promettre et ne pas tenir vaut. Ils ont restauré à leur profit, sans ampleur et à la petite semaine, la deuxième morale dont parlait Mirard. Leur conscience est ligotée comme leur intelligence et leur volonté. L'impératif catégorique leur échappe tout autant que les données de la raison pure. Ils ne se résignent le plus souvent à faire honneur à leur signature que lorsque le risque qu'ils faillir semblent plus grand que le profit. Si d'aventure vous vous en étiez aperçus, vous répondez qu'ils sont des parlementaires.

Ils ne sont, en effet, que des parlementaires. Voilà quarante

L'opinion du ministre Limantour sur la révolution au Mexique.

Paris, 20 fév.—Le ministre des finances de la République du Mexique, M. José Yves Limantour, actuellement en séjour à Paris, où il négocie un emprunt, a fait aujourd'hui un compte-rendu détaillé de la situation politique et économique dans son pays.

M. Limantour est d'avis que le gouvernement mexicain ne pourra songer à entamer des négociations de paix avec les insurgés de ceux-ci consentiront à déposer les armes. Au cas contraire le conflit traînera en longueur, a dit M. Limantour, et se terminera par la défaite certaine des vachers insurgés qui ne sont pas de taille à lutter indéfiniment contre les troupes fédérales parfaitement organisées et commandées.

Si les insurgés mettent bas les armes le gouvernement procédera immédiatement à des réformes et tentera de remédier aux maux qui sont la cause première de ce soulèvement.

En premier lieu, a dit le ministre, le système fédéral qui régit encore dans certaines parties du Mexique devrait être aboli, et les grands domaines qui se sont transmis de famille en famille devraient être divisés entre le peuple.

Parlant ensuite de l'attitude des Etats-Unis dans l'insurrection actuelle, M. Limantour s'est exprimé en ces termes:

"Je n'aime pas toucher à cette question délicate de la neutralité, mais je suis convaincu qu'elle est interprétée par les Etats-Unis dans un sens trop étroit. Si le gouvernement américain ne prend pas d'autres mesures l'insurrection traînera en longueur.

"Le Mexique, par exemple, interdite aux révolutionnaires du Guatemala de séjourner près de la frontière, exactement comme la France a agi lors des troubles en Espagne en interdisant aux Carlistes de s'établir dans un rayon à moins de 200 kilomètres de la frontière sous prétexte que leur présence pouvait constituer une menace pour une puissance amie.

"Pourquoi les Etats-Unis n'adopteraient-ils pas la même attitude? Ils pourraient non seulement arrêter les insurgés armés qui traversent la frontière, mais aussi interdire les meetings tenus par des révolutionnaires mexicains sur leur territoire et interdire les envois d'armes et de munitions de guerre."

M. Limantour est à Paris depuis l'été dernier. Il compte s'embarquer dans une quinzaine pour New-York, d'où il regagnera son pays.

Pendant son séjour en France il a placé pour 275,000,000 de francs d'obligations devant servir à la conversion de la dette nationale du Mexique. Ces obligations à pour cent ont été émises au cours de 97 5/8, et le ministre considère à juste titre que c'est

LE FROID.

Dallas, Texas, 20 février.—La tempête de neige qui s'est abattue samedi et dimanche sur le nord-ouest du Texas, a considérablement entravé la circulation des trains. En certains endroits la couche de neige a atteint plus d'un pied. Ce matin le temps s'est remis au beau mais la température est extraordinairement basse, de 15 à 20 degrés au-dessus de zéro.

Ce froid cause des dommages considérables dans les campagnes où la végétation des arbres fruitiers était très avancée.

Dans les environs de Wichita Falls les étangs étaient recouverts ce matin d'une couche de glace de plus d'un pouce.

New York, 20 février.—Un violent blizzard s'est abattu ce matin sur les Etats de l'Est depuis la Caroline du Nord jusqu'à la Nouvelle-Angleterre.

Le froid est très vif.

Le poète Joaquin Miller est malade.

Oakland, Cal. 20 fév.—Mlle Juanita Miller, fille du poète Joaquin Miller, est arrivée ici ce matin de New York et s'est immédiatement rendue à l'hôpital où son père est en traitement.

La maladie dont souffre M. Miller est très grave et l'on doute de son rétablissement.

Toréador blessé.

Madrid, 20 fév.—Carlos Gonzales, le célèbre matador mexicain a fait ses débuts hier à la corrida de la Plaza Tetuan, et a été grièvement blessé en présence d'une foule de spectateurs.

Gonzales se préparait à porter le coup de mort à un taureau lorsque l'animal furieux le chargea, le soulevant avec ses cornes et le lançant à terre.

Grâce à la prompt intervention d'un autre matador, Gonzales put être relevé par les aides et transporté hors de l'arène. Ses blessures quoique graves ne mettent pas sa vie en danger.

Explosion d'une locomotive.

Washington, D.C., 20 février.—Une locomotive de la compagnie de chemin de fer de Baltimore et Ohio a fait explosion aujourd'hui près de la station de Randolph.

Trois employés ont été grièvement blessés.

LAZARD'S

VENTES DE COSTUMES

Notre vente de Liquidation Annuelle de Comptes de Fantaisie d'Ivoire se poursuit actuellement. Voici la diminution de prix remarquable:

COMPLETS de \$40 et \$35 Maintenance.....	\$26.95
COMPLETS de \$30 Maintenance.....	\$22.95
COMPLETS de \$25 Maintenance.....	\$19.95
COMPLETS de \$20 Maintenance.....	\$17.55
COMPLETS de \$15 Maintenance.....	\$11.95
COMPLETS de \$10 Maintenance.....	\$9.95

Le magasin est ouvert le samedi jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Deshayes et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

C. LAZARD CO., Ltd.
715-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Deshayes et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

DEPECHE

Telegraphiques

La grève s'étend à Buffalo.

Buffalo, N. Y. 20 février.—Les fabricants de chaudières employés aux ateliers Depew de la ligne du New York Central qui comprennent environ 125 hommes se sont mis en grève à 10 heures aujourd'hui, conformément aux instructions du quartier-général international de Kansas City.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

A l'Aurore de la Nouvelle Année

Nous prenons plaisir à remercier nos nombreux amis et clients de leur généreux patronage dans le passé, et nous désirons leur annoncer que nous avons pris grand soin d'obtenir pour la saison nouvelle l'assortiment le plus original et le plus artistique de MEUBLES MODERNES, qui, nous sommes certains, répondra à l'attente des plus difficiles.

Nous serons heureux de vous voir bientôt venir examiner notre

Magnifique Collection de Meubles de Chêne.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville.

Phone No 548 PAR DE SOUVERAIN